

| SAINT-LOUIS |

Théâtre a comptabilisé environ 10 000 entrées

Au lendemain de la 30^e édition du festival international de théâtre amateur, les équipes impliquées dans Théâtre a dressent le premier bilan de ces trois jours de rapprochement entre les festivaliers et les troupes invitées : les entrées sont stables.

Christine Mougé

« C'est une belle édition, nous avons vu des gens heureux et les retours du public ont été bons », a déclaré hier matin Olivia Fricker, directrice des affaires culturelles de Saint-Louis.

Comme lors des deux précédentes éditions, Théâtre a fait environ 10 000 entrées. Une belle affluence sachant que cette année, la programmation ne rassemblait que 16 compagnies.

« Ouvrir toujours plus le festival à de nouveaux publics »

Pour la partie animations, les spectacles de compagnies professionnelles ont aussi fait le plein. Les gens viennent voir les artistes et cela leur donne envie de mettre un pied dans Théâtre, témoigne la responsable. Cela correspond à la volonté des élus d'ouvrir toujours plus le festival à de nouveaux publics. Elle confirme : « Ce week-end certains sont venus applaudir un spectacle de rue puis ils ont décidé d'aller voir une pièce de théâtre en famille. »



« L'Importe-pièce » réjouit son « Alpenstock », dimanche au théâtre La Coupole. Photo: Olivier Guy Sander

La complicité entre les initiateurs

Sur les 30 ans du festival, l'adjointe Stéphanie Gerrens a, elle aussi, apprécié « une très belle édition ». Pour sa seconde participation à l'événement, elle a, cette fois, souligné « la complicité entre les ini-

tiateurs de Théâtre, entre les troupes et avec un public ravi. »

festi hémo, en revanche, au moment du karaoké proposé au Forum, le samedi en fin de soirée. « D'ailleurs le bon moment ? Les bons participants ? La bonne idée ? Au final, les troupes et les festivaliers

ne sont pas rentrés dans l'ambiance comme les organisateurs l'espéraient.

À l'heure de piler les cartons, les différents acteurs de Théâtre envisagent maintenant de se retrouver « afin de réfléchir à d'éventuelles modifications à apporter au festival », a noté hier Stéphanie Gerrens.

Trop tôt donc pour savoir dans quel format et avec quels ajustements Théâtre pourrait être reconstruit l'année prochaine. « Nous allons réanalyser cela tout doucement », a déclaré l'élue.

250

Le chiffre Soit le nombre de spectateurs qui sont venus applaudir La Sérénade, compagnie professionnelle de cirque contemporain, de jonglage et de musique, sur la place du Forum. Ce spectacle de rue a rassemblé un nouveau public familial.

À trois ou à deux, les Baraka assurent sur scène



« C'est elle des R.O. », par la Compagnie Nomade. Photo: Olivier Guy Sander

En concours avec C'Étoffe des R.O., la compagnie Nomade n'aura présenté sa pièce qu'une seule fois, le vendredi à 20 h 30 au Forum. La troupe originaire de Lézignan, dans le Pas-de-Calais, est constituée des trois frères Baraka, Nordine, Abdel et Bakir. Dans la nuit de samedi à dimanche, Bakir « très fatigué », tombe malade alors que la programmation de Théâtre prévoit le deuxième passage de la troupe devant les festivaliers, le dimanche à 11 h. Pour

Nordine et Abdel, il n'est pas question d'annuler la représentation. Ils décident alors de reprendre sur scène une autre de leurs pièces, *Majestic* (il était une fois), déjà récompensée d'un Louis d'Or en 1995 à Théâtre. Les deux comédiens répètent dans des conditions assez stressantes... Et inventent enfin du grand théâtre à leur public. À la sortie du spectacle, les commentateurs sont unanimes pour saluer leur talent. Bakir de son côté se remet doucement.

La Flèche est arrivée en extremis

Les dix comédiennes ukrainiennes de la compagnie Flèche ont eu bien du mal à rejoindre Saint-Louis. Après des problèmes de transport, elles arrivent finalement à 11 h mais ne trouvent pas de moyens pour rallier Théâtre. Elles vont finalement parcourir la

distance entre la douane et le centre-ville... à pied. Dans le théâtre La Coupole, vendredi soir à 22 h, le public attend. Les comédiennes arrivent finalement mais n'ont plus assez de temps pour se préparer. Le public est redirigé vers le Triangle. Elles rejoignent le lendemain.

Généralisations industrielles



Photo: Olivier Guy Sander

« Métales et dégraisseurs », c'est un peu une incursion dans la vie, les joies, les doutes et les espoirs de sept générations d'ouvriers. La pièce écrite par Patrick Godepierre et jouée par le Théâtre à coulisses est une fresque de plus d'un siècle de vie ouvrière, dépeinte par une galerie de personnages et jouée par neuf comédiens. C'est l'histoire d'une classe d'abord happée par la révolution industrielle, puis avallée par la révolution financière. Le besoin des machines « de tellement de bras, de tellement de sang » est raconté avec humour et l'on n'y broie pas de noir. Quelque part entre chronique et critique sociale, « Métales et dégraisseurs » est né de la parole d'ouvriers et tout le monde y reconnaît quelque'un.

Espoirs perdus

Asses rapidement, en regardant « Prolo », la pièce présentée par Les Pigeonniers, on ressent comme un questionnement sur le travail et ses affections. Ce qui pourrait bien donner lieu à une réflexion engagée sur le monde du travail plus ou moins subit. Que reste-t-il des rêves d'enfants une fois ces derniers devenus adultes ? Des ouvriers, s'acharnant sans relâche dans un sordide et asservissant atelier d'usine sont pénétrés par ces questions primordiales. Ils font front commun pour tenter de résister à l'exploitation et à la servitude. On sent la révolte poindre aux côtés de la soumission forcé.



Photo: Olivier Guy Sander

La ben-ouite aigüé



Photo: Olivier Guy Sander

Là où le rire est de surface et le thème profond, on peut passer à côté du message original d'un jeu à plusieurs niveaux de lecture. Avec « Ben oui ! », un texte de Karl Valentin repris et adapté par le Théâtre royal des Forges, on rencontre des personnages grotesques et cruels presque malgré eux dans un univers surréaliste. Mais on rit beaucoup avec « Ben oui ! » sans tomber dans la force grossière. Celui qui est atteint par la ben-ouite ne peut plus rien dire d'autre que « ben oui » et le Théâtre royal des Forges a choisi de combattre le cynisme, la fatalité et la morosité avec l'humour.